

« LA FEMME WALLONNE » (1920-1936), ORGANE DE PRESSE DE L'UNION DES FEMMES DE WALLONIE, ENTRE REVENDICATIONS WALLONNES ET ÉVOLUTION DU STATUT DE LA FEMME DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Iris FLAGOTHIER

ULg - Faculté de Philosophie et Lettres,
Département des Sciences Historiques



À l'aube du XX^e siècle, la naissance et le développement de groupements ayant porté les revendications et, plus largement, l'idéologie féministe suscitèrent, outre de nombreuses critiques, une prise de conscience de la nécessité, dans la société, de tendre vers l'émancipation féminine. Néanmoins, bien qu'ils aient joué un rôle capital quant à l'amorce de l'évolution du rôle et de l'image de « la femme », ces associations et autres groupes féministes semblent avoir laissé des traces inversement proportionnelles à l'importance des luttes qu'ils menèrent, notamment en faveur de la déconstruction des stéréotypes sexués « naturellement » imputés à la femme et, plus globalement, pour l'avancée vers une plus grande égalité des sexes.¹

Parmi les groupements recensés en Belgique francophone, l'Union des Femmes de Wallonie demeure un cas particulièrement représentatif du processus d'amorce vers l'émancipation féminine.

Fondée le 28 octobre 1912 à l'initiative de Léonie de Waha, de Marguerite Horion-Delchef et basée à Liège, l'Union connut une existence en trois temps, interrompue par les deux conflits mondiaux. Influencée par le contexte wallon de 1912 – notamment par la *Lettre au Roi* de Jules Destrée et par la création de l'Assemblée wallonne –, elle fit de l'intégration des femmes dans les luttes et les divers groupements alors essentiellement masculins du Mouvement wallon son principal fer de lance. En somme, elle revendiqua une plus grande implication des femmes dans les problématiques régionales linguistiques, politiques, socio-économiques et culturelles qui agitaient alors la Belgique, domaines jusque-là exclusivement réservés aux hommes. Néanmoins, les combats des Femmes wallonnes se diversifièrent et ne tardèrent pas à investir d'autres fronts, parmi lesquels les questions féminines. Aussi, l'Union s'inscrit dans le paysage philanthropique de l'époque en créant ou contribuant à de nombreuses œuvres de bienfaisance, pour la plupart destinées aux enfants défavorisés et aux jeunes mères dans le besoin. Interrompu par la première guerre mondiale, le groupe reprit ses activités dès décembre 1920 et lança un périodique, *La Femme wallonne*. Paru jusqu'en 1936, le journal s'érigea comme le principal reflet de l'idéologie et du travail de l'Union. Luttant dès le départ pour la préservation et la valorisation de la langue et du folklore wallons, les Femmes wallonnes allièrent ces prises de position à la question féminine en soulignant le fait que les femmes pouvaient également s'investir dans les combats qui occupaient alors les militants. Leur féminisme s'affirma davantage dans le début des années 1930, période à laquelle des personnalités engagées telles que Marie Delcourt prirent part à la rédaction de *La Femme wallonne* ainsi qu'à l'organisation des activités du groupement. Ainsi, bon nombre d'articles et autres billets parus dans les colonnes du journal témoignèrent d'une envie de briser les carcans emprisonnant le rôle de « la femme » et de contrer les stéréotypes sexués affirmant son manque d'intérêt pour le domaine public, voire son incapacité à saisir les enjeux des débats politiques et socio-économiques. Aussi, elles firent de questions telles que l'obtention du droit de vote pour les femmes, l'accès des jeunes filles aux études supérieures ou à un emploi qui corresponde à leur diplôme, ou encore l'accès des femmes à certaines pro-

fessions, des thèmes capitaux de débat et des composantes de leur idéologie féministe. En somme, à travers *La Femme wallonne*, l'Union reflétait ce « double-positionnement » alliant le militantisme wallon et le féminisme.

Dès ses prémices, l'objectif principal de la recherche fut d'appréhender cette originalité et d'étudier le croisement entre deux univers, que la majorité des travaux réalisés en histoire des femmes et du mouvement wallon ont jusque-là systématiquement dissociés. Conduisant à approfondir la piste de la sensibilité wallonne au féminin déjà esquissée par Chantal Kesteloot,² cette étude a également amené à analyser la position « semi-émancipée » des Femmes de Wallonie, en partie due à un féminisme encore en germe dans les années 1920 et 1930. Oscillant entre des revendications féministes et le maintien du rôle traditionnel des femmes dans la société, *La Femme wallonne* se vit également déchirée entre les visions personnelles souvent très divergentes des membres de son comité de rédaction, qui semblèrent voir dans le périodique une occasion de prendre librement la parole et d'exprimer leurs convictions les plus personnelles et individuelles.

En parallèle à la lecture analytique de *La Femme wallonne*, le rassemblement d'un corpus de journaux d'action wallonne³ émanant des sphères militantes essentiellement masculines de l'époque a permis de réaliser une analyse de presse bénéficiant d'un double-point de vue : le regard des Femmes wallonnes sur elles-mêmes et l'écho que leur fournissaient les milieux militants. Cette analyse a également permis de souligner les traits féminins mis en exergue par les militants et d'ainsi dresser le portrait de « l'idéal féminin », vu à travers un certain regard masculin de l'entre-deux-guerres. Emprisonnant son rôle dans des carcans sexués, ces visions encore largement patriarcales ne donnaient de crédit à « la femme » que lorsqu'elle investissait certains domaines – bien souvent artistiques ou philanthropiques – de la vie publique. *A contrario*, elles lui confisquaient son droit de regard sur d'autres thématiques, jugées plus polémiques, telles que les questions régionales linguistiques, politiques ou socio-économiques. En outre, ces dictats patriarcaux lui imposaient, de manière quotidienne, des images et autres schémas stéréotypés auxquels elle devait se conformer afin d'être socialement reconnue aux yeux de l'opinion publique et de se définir comme femme en tant que telle. Ainsi, la presse d'action wallonne, les divers discours publics mais également le regard de certaines femmes elles-mêmes contribuèrent à alimenter une image stéréotypée, socia-

lement acceptée de tous et visant à justifier le cantonnement des femmes dans la sphère familiale et privée, artistique et culturelle. Qu'il s'agisse du domaine artistique ou philanthropique, la société plébiscitait avant tout la douceur, la grâce, le raffinement et autres caractéristiques emprisonnant les femmes dans une existence passive et exclusivement vouée à la maternité, fonction biologique alors jugée inhérente à la féminité. Tendait à fournir d'autres éléments d'explication à la position « semi-émancipée » de l'Union, ces visions imposées aux femmes demeuraient solidement ancrées dans les mentalités de la plupart des membres du comité de rédaction, qui continuèrent, malgré leurs envies d'émancipation et d'implication dans la thématique wallonne, à se conformer, consciemment ou non, à l'image de « la femme » idéale imposée par l'opinion publique.

En définitive, les résultats de l'analyse de presse de *La Femme wallonne* ont permis de revenir sur l'hypothèse de départ selon laquelle le journal faisait cohabiter les questions wallonne et féminine, et prouvent qu'il n'existait pas de distinction si tranchée entre ces deux dimensions. Au contraire, ces dernières étaient en réalité deux facettes d'une seule et même question lancinante et inhérente à l'étude de la condition féminine dans l'entre-deux-guerres, celle de la prise de parole des femmes dans l'espace public.

En guise de preuve, il est possible de souligner que les luttes menées par les Femmes de Wallonie semblèrent se diriger contre un oppresseur à l'identité quasi-générique et dont la nature et le contexte variaient selon les cas. Qu'il s'agisse du Mouvement flamand ou du patriarcat, les Femmes wallonnes souhaitèrent donc avant tout se libérer de l'oppression muselant les femmes et limitant volontairement leur droit à la parole ou à l'implication dans la sphère publique. Pour mettre cette lutte en place, elles avaient besoin d'un espace d'expression, que représenta l'Union des Femmes de Wallonie. Sa création est donc à comprendre et à interpréter comme l'établissement de ce lieu d'expression *ad hoc*, *La Femme wallonne* se faisant la tribune d'une certaine liberté de parole.

Cependant, presque inévitablement, les Femmes wallonnes tendirent à se conformer au portrait idéal de la féminité imposé par les militants wallons et, plus largement, par la société patriarcale. La faiblesse numérique et idéologique du groupement, le manque d'homogénéité du périodique et les convictions féministes encore à leurs balbutiements démontrent que dans l'entre-deux-guerres, l'Union des Femmes de Wallonie n'était pas

encore « prête » à porter le poids des idéaux tendant vers l'émancipation féminine. Cela montre également la puissance du conditionnement social imposé par l'opinion publique, solidement ancré dans les mentalités et dont les femmes n'arrivaient pas encore à se défaire. ■

1 JACQUES C., « Le féminisme en Belgique de la fin du 19^e siècle aux années 1970 », in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2009, n° 2012-2013, p. 5.

2 KESTELOOT C., *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français : les origines du FDF*, Bruxelles, Complexe, 2004.

3 Parmi lesquels *La Barricade*, *La Défense Wallonne*, *L'Opinion Wallonne*, *L'Action wallonne* ou encore *Le Tocsin*.
